Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(https://www.refugebouddhique.com)

Extraits du Canon pāli, 51

SAṀYUTTA NIKĀYA

Tālapuṭa sutta (SN 42.2)
Tālapuṭa l'acteur

En une occasion, le Béni séjournait près de Rājagaha, dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Tālapuṭa, le chef d'une troupe d'acteurs, alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Vénérable sire, j'ai entendu dire, transmis à travers une lignée enseignante ancienne d'acteurs que : 'Quand un acteur qui est sur la scène, au cours d'un festival, fait rire les gens et leur procure du plaisir en imitant la réalité, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* qui rient.' Qu'est-ce que le Béni a à dire à ce sujet ? »

« Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet. »

Une deuxième fois… Une troisième fois, Tālapuṭa, le chef d'une troupe d'acteurs, dit : « Vénérable sire, j'ai entendu dire, transmis à travers une lignée enseignante ancienne d'acteurs que : 'Quand un acteur qui est sur la scène, au cours d'un festival, fait rire les gens et leur procure du plaisir en imitant la réalité, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* qui rient.' Qu'est-ce que le Béni a à dire à ce sujet ? »

« Apparemment, chef, je n'ai pas été capable de vous empêcher de me poser cette question en disant : 'Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet.' Donc je vais simplement vous répondre. Tout être qui, pour commencer, n'est pas libre de la passion, qui est lié par le lien de la passion, se focalise avec encore plus de passion sur les choses qui inspirent la passion, et qui sont présentées par un acteur sur la scène au cours d'un festival. Tout être qui, pour commencer, n'est pas libre de l'aversion, qui est lié par le lien de l'aversion, se focalise avec encore plus d'aversion sur les choses qui inspirent l'aversion, et qui sont présentées par un acteur sur la scène au cours d'un festival. Tout être qui, pour commencer, n'est pas libre de l'illusion, qui est lié par le lien de l'illusion, se focalise avec encore plus d'illusion sur les choses qui inspirent l'illusion, et qui sont présentées par un acteur sur la scène au cours d'un festival. Ainsi, l'acteur – lui-même intoxiqué et non vigilant, ayant rendu les autres intoxiqués et non vigilants – à la brisure du corps, après la mort, renaît dans ce que l'on appelle l'enfer du rire. Mais s'il a une vue telle que celle-ci : 'Quand un acteur qui est sur la scène, au cours d'un festival, fait rire les gens et leur procure du plaisir en imitant la réalité,

alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* qui rient,' il s'agit là de sa vue erronée. Maintenant, il y a deux destinations pour une personne dont la vue est erronée, je vous le dis : soit l'enfer, soit la matrice animale. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Tālapuṭa, le chef d'une troupe d'acteurs, sanglota, éclata en pleurs.

« C'est à propos de cela que je n'ai pas pu vous empêcher de me poser cette question en disant : 'Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet.' »

« Je ne pleure pas, vénérable sire, à cause de ce que le Béni vient de me dire, mais simplement parce que j'ai été trompé, roulé, et joué longtemps par cette ancienne lignée enseignante d'acteurs qui disaient : 'Quand un acteur qui est sur la scène, au cours d'un festival, fait rire les gens et leur procure du plaisir en imitant la réalité, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* qui rient.'

« Magnifique, vénérable sire ! Magnifique ! Tout comme si on remettait à l'endroit ce qui avait été retourné, révélait ce qui avait été caché, montrait le chemin à celui qui est égaré, ou plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière, le Béni – à travers plusieurs raisonnements – a rendu ce *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, auprès du *Dhamma,* et auprès du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Puis Tālapuṭa, le chef d'une troupe d'acteurs, fut ordonné en présence du Béni, il fut accepté. Et peu après qu'il eut été accepté – demeurant seul, isolé, vigilant, plein d'ardeur, et résolu – il atteignit en peu de temps le but suprême de la vie sainte pour lequel les membres d'un clan quittent avec raison la vie de foyer pour la vie sans foyer, le connaissant et le réalisant par lui-même dans l'ici-et-maintenant. Il sut que : « La naissance est terminée, la vie sainte accomplie, la tâche faite. Il n'y a plus rien d'autre à faire dans ce monde. » Et ainsi le vénérable Tālapuṭa devint un autre *arahant*.

Yodhājīva sutta (SN 42.3)
Le guerrier

Yodhājīva le chef alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il s'est assis là, il dit au Béni : « Vénérable sire, j'ai entendu dire, transmis à travers une ancienne lignée enseignante de guerriers que : 'Quand un guerrier fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, si d'autres le terrassent et le tuent pendant qu'il fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* tués au cours d'une bataille.' Qu'est-ce que le Béni a à dire à ce sujet ? »

« Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet. »

Une deuxième fois… Une troisième fois, Yodhājīva le chef dit : « Vénérable sire, j'ai entendu dire, transmis à travers une ancienne lignée enseignante de guerriers : 'Quand un guerrier fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, si d'autres le terrassent et le tuent pendant qu'il fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* tués au cours d'une bataille.' Qu'est-ce que le Béni a à dire à ce sujet ? »

« Apparemment, chef, c'est à propos de cela que je n'ai pas pu vous empêcher de me poser cette question en disant : 'Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce

sujet.' Donc je vais simplement vous répondre. Quand un guerrier fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, son esprit est déjà envahi, avili, et fourvoyé par la pensée : 'Puissent ces êtres être terrassés ou massacrés ou annihilés ou détruits. Puissent-ils ne pas exister.' Si d'autres le terrassent et le tuent pendant qu'il fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît dans l'enfer que l'on appelle le plan d'existence de ceux qui ont été tués au cours d'une bataille. Mais s'il a une vue telle que celle-ci : 'Quand un guerrier fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, si d'autres le terrassent et le tuent pendant qu'il fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* tués au cours d'une bataille,' il s'agit là de sa vue erronée. Maintenant, il y a deux destinations pour une personne dont la vue est erronée, je vous le dis : soit l'enfer, soit la matrice animale. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Yodhājīva le chef sanglota, éclata en pleurs.

« C'est à propos de cela que je n'ai pas pu vous empêcher de me poser cette question, en disant : 'Cela suffit, chef, laissez cela de côté. Ne m'interrogez pas sur ce sujet.' »

« Je ne pleure pas, vénérable sire, à cause de ce que le Béni vient de me dire, mais simplement parce que j'ai été trompé, roulé, et joué pendant longtemps par cette ancienne lignée enseignante de guerriers qui disaient : 'Quand un guerrier fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, si d'autres le terrassent et le tuent pendant qu'il fait tout son possible et se donne au cours d'une bataille, alors à la brisure du corps, après la mort, il renaît en compagnie des *deva* tués au cours d'une bataille.'

Magnifique, vénérable sire ! Magnifique ! Tout comme si on remettait à l'endroit ce qui avait été retourné, révélait ce qui avait été caché, montrait le chemin à celui qui est égaré, ou plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière, le Béni – à travers plusieurs raisonnements – a rendu ce *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, auprès du *Dhamma,* et auprès du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Paccha-bhūmika sutta (SN 42.6)
[Les brahmanes] du pays de l'ouest

En une occasion, le Béni séjournait près de Nāḷandā, dans le bois de manguiers de Pāvārika. Alors Asibandhakaputta le chef de village alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, les brahmanes du pays de l'ouest – ceux qui transportent des pots à eau, qui portent des guirlandes de plantes aquatiques, qui se purifient avec de l'eau, et qui vénèrent le feu – peuvent prendre [l'esprit d'] une personne morte, le lever, l'instruire, et l'envoyer au paradis. Mais le Béni, digne et justement éveillé par lui-même, peut faire en sorte que le monde tout entier, à la brisure du corps, après la mort, réapparaisse dans une bonne destination, un monde céleste. »

« Très bien, alors chef, je vais vous interroger sur ce sujet. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous ? Il y a le cas où un homme est une personne qui ôte la vie, qui vole, qui se complaît dans les relations sexuelles illicites ; qui est un menteur, une personne qui prononce des paroles qui divisent, des paroles dures, et qui s'adonne au bavardage inutile ; qui est avide, qui entretient des pensées de malveillance, et qui s'attache à des vues erronées. Une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implorerait, flatterait, et ferait une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur [disant :] 'Puisse cet homme, à

la brisure du corps, après la mort, réapparaître dans une bonne destination, dans un monde céleste !' Que pensez-vous ? Cet homme – grâce aux implorations, aux flatteries, et à la circumambulation de cette grande foule – à la brisure du corps, après la mort, réapparaîtrait-il dans une bonne destination, dans un monde céleste ? »

« Non, seigneur. »

« Supposez qu'un homme lance une grosse pierre dans un lac profond, et qu'une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implore, flatte, et fasse une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur [disant :] 'Remonte à la surface, oh grosse pierre ! Flotte, oh grosse pierre ! Flotte jusqu'au rivage, oh grosse pierre ! Que pensez-vous ? Cette grosse pierre – grâce aux implorations, aux flatteries, et à la circumambulation de cette grande foule – remonterait-elle à la surface, ou flotterait-elle, ou flotterait-elle jusqu'au rivage ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi en est-il de tout homme qui ôte la vie, qui vole, qui se complaît dans les relations sexuelles illicites ; qui est un menteur, une personne qui prononce des paroles qui divisent, des paroles dures, et qui s'adonne au bavardage inutile ; qui est avide, qui entretient des pensées de malveillance, et qui s'attache à des vues erronées. Même si une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implorait, flattait, et faisait une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur – [disant :] 'Puisse cet homme, à la brisure du corps, après la mort, réapparaître dans une bonne destination, dans un monde céleste !' – malgré cela, à la brisure du corps, après la mort, il réapparaîtrait sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.

« Maintenant, que pensez-vous ? Il y a le cas où un homme est une personne qui se retient d'ôter la vie, de voler, et de se complaire dans les relations sexuelles illicites ; il se retient de mentir, de prononcer des paroles qui divisent, des paroles dures, et du bavardage inutile ; il n'est pas avide, n'entretient pas des pensées de malveillance, et s'attache à la Vue juste. Une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implorerait, flatterait, et ferait une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur [disant :] 'Puisse cet homme, à la brisure du corps, après la mort, réapparaître sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer !' Que pensez-vous ? Cet homme – à cause des implorations, des flatteries, et de la circumambulation de cette grande foule – à la brisure du corps, après la mort, réapparaîtrait-il sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer ? »

« Non, seigneur. »

« Supposez qu'un homme jette une jarre de ghee[1] ou une jarre d'huile dans un lac profond où elle se briserait. Là, les éclats et les fragments de la jarre descendraient au fond, alors que le ghee ou l'huile remonterait à la surface. Une grande foule, se rassemblant et se réunissant, implorerait, flatterait, et ferait une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur [disant :] 'Sombre, oh ghee/huile ! Engloutis-toi, oh ghee/huile ! 'Descends au fond, oh ghee/huile ! Que pensez-vous ? Ce ghee/Cette huile – grâce aux implorations, aux flatteries, et à la circumambulation de cette grande foule – sombrerait-il/elle, ou s'engloutirait-il/elle, ou descendrait-il/elle au fond ? »

« Non, seigneur. »

« Ainsi en est-il d'un homme qui se retient d'ôter la vie, de voler, et de se complaire dans les relations sexuelles illicites ; qui se retient de mentir, de prononcer des paroles qui divisent, des paroles dures, et du bavardage inutile ; qui n'est pas avide, qui n'entretient pas des pensées de malveillance, et qui s'attache à la Vue juste. Même si une grande foule, se rassemblant et se

[1] Ghee : beurre clarifié.

réunissant, implorait, flattait, et faisait une circumambulation, les mains paume contre paume sur le cœur – [disant :] ‘Puisse cet homme, à la brisure du corps, après la mort, réapparaître sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer !’ – malgré cela, à la brisure du corps, après la mort, il réapparaîtrait dans une bonne destination, dans un monde céleste. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Asibandhakaputta le chef de village lui dit : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l’on remettait à l’endroit ce qui était retourné, que l’on révélait ce qui était caché, que l’on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l’on plaçait une lampe dans l’obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d’un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. »

Desanā sutta (SN 42.7)
L’enseignement

En une occasion, le Béni séjournait près de Nāḷandā dans le bois de manguiers de Pāvārika. Alors Asibandhakaputta le chef de village alla auprès du Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis là, il dit au Béni : « Seigneur, le Béni n’a-t-il pas de la sympathie pour le bénéfice de tous les êtres ? »

« Oui, chef, le *Tathāgata* a de la sympathie pour le bénéfice de tous les êtres. »

« Alors pourquoi le Béni enseigne-t-il le *Dhamma* de façon exhaustive à certaines personnes, et pas de façon exhaustive à d’autres personnes ? »

« Très bien, alors chef, je vais vous contre-questionner sur ce sujet. Répondez comme vous le souhaitez. Que pensez-vous ? Il y a le cas où un maître de foyer qui est un cultivateur possède trois champs : un champ qui est excellent, un qui est de qualité moyenne, et un qui est de mauvaise qualité – sablonneux, imprégné de sel, et avec un mauvais sol. Que pensez-vous ? Si ce maître de foyer qui est un cultivateur voulait semer des graines, où sèmerait-il en premier : dans le champ qui est excellent, dans celui qui est de qualité moyenne, ou dans celui qui est de mauvaise qualité – sablonneux, imprégné de sel, et avec un mauvais sol ? »

« Si ce maître de foyer qui est un cultivateur voulait semer des graines, seigneur, il sèmerait en premier dans le champ qui est excellent. Ayant semé là, il sèmerait dans le champ qui est de qualité moyenne. Ayant semé là, il sèmerait dans le champ qui est de mauvaise qualité – sablonneux, imprégné de sel, et avec un mauvais sol – ou bien il ne sèmerait pas là. Pourquoi ? [Parce qu’] il pourrait au moins [servir à] fournir du fourrage pour le bétail. »

« De la même manière, chef, pour moi, les moines et les moniales sont semblables au champ qui est excellent. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? Parce qu’ils vivent avec moi comme leur île, avec moi comme leur grotte, avec moi comme leur abri, avec moi comme leur refuge.

« Pour moi, les disciples laïcs hommes et femmes sont semblables au champ de qualité moyenne. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? Parce qu’ils vivent avec moi

comme leur île, avec moi comme leur grotte, avec moi comme leur abri, avec moi comme leur refuge.

« Pour moi, les disciples des autres sectes : contemplatifs, brahmanes et errants, sont semblables au champ de mauvaise qualité – sablonneux, imprégné de sel, et avec un mauvais sol. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? [Je pense :] 'Peut-être pourront-ils comprendre ne serait-ce qu'une phrase. Cela contribuera à leur bien-être et à leur bonheur à long terme.

« Supposez, chef, qu'un homme possède trois pots à eau : un qui est non fêlé, qui ne laisse pas l'eau suinter, un qui est non fêlé, qui laisse l'eau suinter, et un qui est fêlé, qui laisse l'eau suinter. Que pensez-vous ? Si cet homme voulait conserver de l'eau, dans quel pot la conserverait-il d'abord : dans celui qui est non fêlé, dans celui qui ne laisse pas l'eau suinter, dans celui qui est non fêlé, qui laisse l'eau suinter, ou dans celui qui est fêlé, qui laisse l'eau suinter ? »

« Seigneur, si cet homme voulait conserver de l'eau, il la conserverait d'abord dans le pot qui est non fêlé, qui ne laisse pas l'eau suinter. L'ayant conservée là, il la conserverait dans le pot qui est non fêlé, qui laisse l'eau suinter. L'ayant conservée là, il la conserverait peut-être dans le pot qui est fêlé, qui laisse l'eau suinter. Pourquoi ? Elle pourrait peut-être servir ne serait-ce qu'à faire la vaisselle. »

« De la même manière, chef, pour moi, les moines et les moniales sont semblables au pot à eau qui est non fêlé, qui ne laisse pas l'eau suinter. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? Parce qu'ils vivent avec moi comme leur île, avec moi comme leur grotte, avec moi comme leur abri, avec moi comme leur refuge.

« Pour moi, les disciples laïcs hommes et femmes sont semblables au pot à eau qui est non fêlé, qui laisse l'eau suinter. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? Parce qu'ils vivent avec moi comme leur île, avec moi comme leur grotte, avec moi comme leur abri, avec moi comme leur refuge.

« Pour moi, les disciples des autres sectes : contemplatifs, brahmanes et errants, sont semblables au pot à eau qui est fêlé, qui laisse l'eau suinter. Je leur enseigne le *Dhamma* qui est admirable en son début, admirable en son milieu, admirable en sa fin. Je leur expose la vie sainte à la fois dans ses détails et dans sa signification, entièrement complète, exceptionnellement pure. Pourquoi ? [Je pense :] 'Peut-être pourront-ils comprendre ne serait-ce qu'une phrase. Cela contribuera à leur bénéfice et à leur bonheur à long terme.' »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Asibandhakaputta le chef de village lui dit : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. »

Saṅkha sutta (SN 42.8)

La conque

En une occasion, le Béni séjournait près de Nāḷandā dans le bois de manguiers de Pāvārika. Alors Asibandhakaputta le chef de village, un disciple des *nigaṇṭhas,* alla auprès du Béni et, étant arrivé, s'étant prosterné devant lui, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, le Béni lui dit : « Chef, comment le *nigaṇṭha* Nāṭaputta enseigne-t-il le *Dhamma* à ses disciples ? »

« Le *nigaṇṭha* Nāṭaputta enseigne le *Dhamma* à ses disciples de cette manière, seigneur : 'Tous ceux qui ôtent la vie sont destinés à un plan d'existence de la privation, sont destinés à l'enfer. Tous ceux qui volent… Tous ceux qui se complaisent dans les relations sexuelles illicites… Tous ceux qui disent des mensonges sont destinés à un plan d'existence de la privation, sont destinés à l'enfer. Quoi que l'on fasse fréquemment, on est conduit par cela [à un état de renaissance].' C'est ainsi que le *nigaṇṭha* Nāṭaputta enseigne le *Dhamma* à ses disciples. »

« S'il est vrai que 'Quoi que l'on fasse fréquemment, on est conduit par cela [à un état de renaissance],' alors personne n'est destiné à un plan d'existence de la privation ou destiné à l'enfer selon les paroles du *nigaṇṭha* Nāṭaputta. Que pensez-vous, chef ? Si un homme est une personne qui ôte la vie, alors, prenant en considération le temps passé à faire et à ne pas faire [cela], que ce soit pendant la journée ou pendant la nuit, quel est le temps le plus long : le temps qu'il passe à ôter la vie, ou le temps qu'il passe à ne pas ôter la vie ? »

« Si un homme est une personne qui ôte la vie, seigneur, alors, prenant en considération le temps passé à faire et à ne pas faire [cela], que ce soit pendant la journée ou pendant la nuit, alors le temps qu'il passe à ôter la vie est plus court, et le temps qu'il passe à ne pas ôter la vie est certainement plus long. S'il est vrai que 'Quoi que l'on fasse fréquemment, on est conduit par cela [à un état de renaissance],' alors personne n'est destiné à un plan d'existence de la privation ou destiné à l'enfer selon les paroles du *nigaṇṭha* Nāṭaputta. »

« Que pensez-vous, chef ? Si un homme est une personne qui vole… qui se complaît dans les relations sexuelles illicites… qui dit des mensonges, alors, prenant en considération le temps passé à faire et à ne pas faire [cela], que ce soit pendant la journée ou pendant la nuit, quel est le temps le plus long : le temps qu'il passe à dire des mensonges, ou le temps qu'il passe à ne pas dire des mensonges ? »

« Si un homme est quelqu'un qui dit des mensonges, seigneur, alors, prenant en considération le temps passé à faire et à ne pas faire [cela], que ce soit pendant la journée ou pendant la nuit, alors le temps qu'il passe à dire des mensonges est plus court, et le temps qu'il passe à ne pas dire des mensonges est certainement plus long. S'il est vrai que 'Quoi que l'on fasse fréquemment, on est conduit par cela [à un état de renaissance],' alors personne n'est destiné à un plan d'existence de la privation ou destiné à l'enfer selon les paroles du *nigaṇṭha* Nāṭaputta. »

« Il y a le cas, chef, où un certain maître entretient cette doctrine, entretient cette vue : 'Tous ceux qui ôtent la vie sont destinés à un plan d'existence de la privation, sont destinés à l'enfer. Tous ceux qui volent… Tous ceux qui se complaisent dans les relations sexuelles illicites… Tous ceux qui disent des mensonges sont destinés à un plan d'existence de la privation, sont destinés à l'enfer.' Un disciple a foi en ce maître, et la pensée suivante lui vient à l'esprit : 'Notre maître entretient cette doctrine, entretient cette vue : « Tous ceux qui ôtent la vie sont destinés à un plan d'existence de la privation, sont destinés à l'enfer. » J'ai tué des êtres vivants. Moi aussi je suis destiné à un plan d'existence de la privation, je suis destiné à l'enfer.' Il s'attache à cette vue. S'il n'abandonne pas cette doctrine, n'abandonne pas cet état d'esprit, n'abandonne pas cette vue, alors, tout comme s'il devait être emporté, il serait ainsi placé en enfer.

« [La pensée suivante lui vient à l'esprit :] 'Notre maître entretient cette doctrine, entretient cette vue : 'Tous ceux qui volent… Tous ceux qui se complaisent dans les relations sexuelles illicites… Tous ceux qui disent des mensonges sont destinés à un plan d'existence de la privation, sont destinés à l'enfer.' J'ai dit des mensonges. Moi aussi je suis destiné à un plan d'existence de la privation, je suis destiné à l'enfer.' Il s'attache à cette vue. S'il n'abandonne pas cette doctrine, n'abandonne pas cet état d'esprit, n'abandonne pas cette vue, alors, tout comme s'il devait être emporté, il serait ainsi placé en enfer.

« Il y a le cas, chef, où un *tathāgata* apparaît dans le monde, digne et justement éveillé par lui-même, consommé en connaissance claire et en conduite, bien-allé, un expert en ce qui concerne le monde, insurpassé en tant qu'entraîneur de ceux qui peuvent être domptés, le maître des *deva* et des êtres humains, éveillé, béni. De diverses façons, il critique et blâme le fait d'ôter la vie, et dit : 'Abstenez-vous d'ôter la vie.' Il critique et blâme l'action de voler, et dit : 'Abstenez-vous de voler.' Il critique et blâme le fait de se complaire dans les relations sexuelles illicites, et dit : 'Abstenez-vous de vous complaire dans les relations sexuelles illicites.' Il critique et blâme le fait de dire des mensonges, et dit : 'Abstenez-vous de dire des mensonges.'

« Un disciple a foi en ce maître, et réfléchit : 'De diverses façons, le Béni critique et blâme le fait d'ôter la vie, et dit : « Abstenez-vous d'ôter la vie. » J'ai tué des êtres vivants, dans une plus ou moins grande mesure. Ce n'était pas juste. Ce n'était pas bien. Mais [même] si j'éprouve du remords pour cette raison, cet acte mauvais que j'ai fait ne pourra pas être défait.' Et donc, réfléchissant ainsi, il abandonne sur le champ le fait d'ôter la vie, et par la suite, il se retient d'ôter la vie. C'est ainsi que l'on arrive à abandonner cet acte mauvais. C'est ainsi que l'on arrive à transcender cet acte mauvais.

« [Il réfléchit :] 'De diverses façons, le Béni critique et blâme l'action de voler … de se complaire dans les relations sexuelles illicites… de dire des mensonges, et dit : « Abstenez-vous de dire des mensonges. » J'ai dit des mensonges, dans une plus ou moins grande mesure. Ce n'était pas juste. Ce n'était pas bien. Mais [même] si j'éprouve du remords pour cette raison, cet acte mauvais que j'ai fait ne pourra pas être défait.' Et donc, réfléchissant ainsi, il abandonne sur le champ le fait de dire des mensonges, et par la suite, il se retient de dire des mensonges. C'est ainsi que l'on arrive à abandonner cet acte mauvais. C'est ainsi que l'on arrive à transcender cet acte mauvais.

« Ayant abandonné l'action d'ôter la vie, il se retient d'ôter la vie. Ayant abandonné l'action de voler, il se retient de voler. Ayant abandonné les relations sexuelles illicites, il se retient des relations sexuelles illicites. Ayant abandonné les mensonges, il se retient des mensonges. Ayant abandonné les paroles qui divisent, il se retient des paroles qui divisent. Ayant abandonné les paroles dures, il se retient des paroles dures. Ayant abandonné le bavardage inutile, il se retient du bavardage inutile. Ayant abandonné l'envie, il devient non envieux. Ayant abandonné la malveillance et la colère, il devient une personne avec un esprit sans malveillance. Ayant abandonné les vues erronées, il devient une personne qui a des vues justes.

« Chef, ce disciple des Etres nobles – ainsi libre de l'envie, libre de la malveillance, non confus, en attitude d'alerte, avec *sati* – imprègne continuellement la première direction avec une conscience remplie de bienveillance, de la même manière la deuxième, de la même manière la troisième, de la même manière la quatrième. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos avec une conscience remplie de bienveillance : abondante, vaste, incommensurable, libre d'hostilité, libre de malveillance. Tout comme un sonneur de conque au souffle puissant peut aviser les quatre directions sans aucune difficulté ; de la même manière, quand l'affranchissement de la conscience à travers la bienveillance est ainsi développé, ainsi poursuivi, tout acte fait dans une mesure limitée ne demeure plus là, ne reste plus là.

« Ce disciple des Etres nobles – ainsi libre de l'envie, libre de la malveillance, non confus, en attitude d'alerte, avec *sati* – imprègne continuellement la première direction avec une conscience remplie de compassion… de joie empathique… d'équanimité, de la même manière la deuxième, de la même manière la troisième, de la même manière la quatrième. Ainsi, il imprègne continuellement, au-dessus, au-dessous, et tout autour, dans toutes les directions, partout le cosmos avec une conscience remplie d'équanimité : abondante, vaste, incommensurable, libre d'hostilité, libre de malveillance. Tout comme un sonneur de conque au souffle puissant peut aviser les quatre directions sans aucune difficulté ; de la même manière, quand l'affranchissement de la conscience à travers l'équanimité est ainsi développé, ainsi poursuivi, tout acte fait dans une mesure limitée ne demeure plus là, ne reste plus là. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Asibandhakaputta le chef de village, le disciple des *nigaṇṭhas*, lui dit : « Magnifique, seigneur ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière le Béni a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès du Béni, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse le Béni se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé prendre refuge à compter de ce jour, pour la vie. »

Glossaire

Affranchissement de la conscience : *cetto vimutti*.

Arahant : littéralement, « une personne qui est digne » ou « une personne qui est pure », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

Ardeur (plein d') : *ātappa.* Ce terme est souvent associé à *sati*, et à l'attitude d'alerte, *sampajañña*.

Attitude d'alerte : *sampajañña***.** Ce terme est souvent associé à *sati* et à l'ardeur, *ātappa*.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Compassion : *karuṇā*.

***Deva, devatā* :** littéralement, « celui-qui-brille ». Un être qui demeure sur les niveaux subtils de la sensualité, de la forme et du sans-forme, qui vit sur des plans d'existence soit terrestres, soit célestes.

***Dhamma* :** doctrine, enseignement.

Equanimité : *upekkhā*.

Joie empathique : *muditā*.

***Nigaṇṭha* :** un ascète qui professe le jaïnisme, une religion dont l'une des caractéristiques marquantes est, outre la non-violence, la pratique par certains de ses membres d'austérités et de mortifications pour brûler le *kamma*. Les bouddhistes utilisaient le terme *nigaṇṭha* pour désigner les jaïns.

***Saṅgha* :** 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du

Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Eveil, l'entrée-dans-le-courant.

***Sati* :** la capacité à conserver quelque chose à l'esprit.

***Tathāgata* :** littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vigilance : *appamāda*.

Vue juste : *samma diṭṭhi*. Le premier facteur de la Noble octuple voie.